



SIX
Personnages
en
Quête d'auteur

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE A FAIRE

<i>Le Père</i>	M.	PITOEFF
<i>La Mère</i>	Mmes	Marie KALF Ludmilla PITOEFF
<i>La Belle-Fille</i>		
<i>Le Fils</i>	M.	Jean HORT
<i>Le Garçon</i>		Le petit JEAN
<i>La Fillette</i>		La petite DENISE
<i>Madame Pace</i>	Mlle	Andrée TAINSY

LES ACTEURS DE LA TROUPE

<i>Le Directeur</i>	MM.	Louis SALOU Léon LARIVE
<i>Le Grand Premier Rôle</i>		
<i>La Grande Coquette</i>	Mlle	Nora SYLVÈRE
<i>L'Ingénue</i>	Mme	Madeleine MILHAUD
<i>Le Jeune Premier</i>	M.	Gabriel GOBIN
<i>La Duègne</i>	Mme	Suzanne DALTHY
<i>Un Acteur</i>	M.	Gabriel ROCHEVERG
<i>La Première Actrice</i>	Mme	Yvonne GAUDEAUX
<i>Le Régisseur</i>	MM.	Raymond DAGAND Jacques DUCHEMIN
<i>L'Accessoiriste</i>		Henry GRALL
<i>Le Souffleur</i>		HENRY
<i>Le Chef-Machiniste</i>		FRANÇOIS
<i>Le Secrétaire du Directeur</i>		

Machinistes, Électriciens

L'action se passe sur la scène d'un théâtre pendant la journée

Dominique

8, rue Gasparin, LYON - Tél. Fr. 20-78

HAUTE COUTURE

MODES

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION D'HIVER

ANALYSE

ACTE PREMIER

Le rideau se lève sur une scène vide, nue, plongée dans la pénombre, sans décors ni portant. Les *Acteurs*, en costumes de ville, arrivent les uns après les autres ; après eux arrive le *Directeur* ; ils s'apprêtent à répéter le second acte d'une pièce de Pirandello : *A chacun son rôle*. Comédiens et directeur s'accordent pour apprécier avec sévérité le théâtre de Pirandello, incompréhensible et pédant. Mais, à la minute même où les premières répliqués d'*A chacun son rôle* vont être échangées, la scène est envahie par six visiteurs : le *Père*, la *Mère*, la *Belle-fille*, le *Fils*, le *Garçonnet*, la *Fillette*. Le Directeur veut les éconduire, mais le *Père* et la *Belle-fille* résistent et finissent par contraindre Directeur et Acteurs à les écouter. Ils ne sont pas des êtres réels : mais ils sont aussi vivants, aussi vrais que des êtres réels : ce sont six personnages de théâtre. Un auteur dramatique les a mis au monde, leur a insufflé la vie, a noué le conflit qui les oppose les uns aux autres, mais n'a pu ou n'a pas voulu achever d'écrire la pièce. Mais les six personnages existent, comme existe Don Juan, Don Quichotte ou Mme Bovary, ils veulent vivre leur drame, ils cherchent un auteur qui consente à terminer l'œuvre laissée en suspens. Le Directeur croit avoir affaire à des fous, à des acteurs à la recherche d'un engagement ; il se demande si le *Père* n'est pas tout simplement un dramaturge qui va finir par sortir de sa poche un manuscrit de pièce. Cette pièce, peu à peu, le sujet s'en dégage du récit qu'en fait le *Père*, interrompu à tout instant par la *Belle-fille*, plus rarement par le *Fils* ou la *Mère*. C'est un sujet de drame que le Directeur trouve très curieux.

Le *Père*, riche et cultivé, a épousé la *Mère*, fille du peuple, dévouée et bonne, par amour du naturel et de la simplicité. Il en a eu un enfant, le *Fils*. Mais il n'a pas tardé à s'apercevoir que sa femme ne pouvait trouver avec lui le bonheur complet et que, ce bonheur, elle pourrait, au contraire, le trouver avec un autre homme, simple comme elle. Cet homme existait, c'était le Secrétaire du *Père*. Le *Père* n'eut donc pas de cesse qu'il n'eut jeté la *Mère* dans les bras de son Secrétaire. Le nouveau couple irrégulier eut une fille, la *Belle-fille*. Mais le *Père* s'intéressait au ménage qu'il avait uni presque par force, il avait vu sortir de l'école la *Belle-fille* encore enfant, s'inquiétait du bonheur de son ancienne femme. Pour échapper à cette obsession, le couple avait quitté Rome et s'était établi en province. Deux autres enfants lui étaient nés : le *Garçonnet*, la *Fillette*. Mais la mort du père des trois enfants vint briser cette existence. La *Mère*, pour vivre, revient à Rome et trouve de l'ouvrage chez une couturière, qui est en réalité une entre-metteuse et, oblige la *Belle-fille*, qui lui apporte le travail de sa mère, à se prosti-

A. MAIN

"Le Maroquinier de l'Elite"

SACS - CEINTURES - BAGAGES

5, place Edgar-Quinet
(à côté de l'Eglise St-Pothin)

LYON

Un jour, le *Père*, qui fréquente l'arrière-boutique de *Madame Pace*, y rencontre la *Belle-fille*, qui va devenir sa maîtresse d'un jour lorsque la *Mère* fait irruption, reconnaît son mari et empêche ce demi-inceste. Plein de remords, le *Père* recueille chez lui la *Mère*, la *Belle-fille*, le *Garçonnet* et la *Fillette*, malgré l'opposition du *Fils*, qui considère sa *Mère* comme une gourmandine, ces demi-frères comme des bâtards qui viennent lui voler son bien, tandis que la *Belle-fille* considère le père comme un coqueux, un hypocrite, un infâme. Ainsi, chacun des personnages se trouve par rapport aux autres dans une situation antinaturelle.

Séduit par le sujet, le Directeur accepte d'écrire lui-même le drame et se retire dans son bureau avec le *Père* pour en établir le scénario. Les Acteurs demeurés en scène, se livrent aux hypothèses et aux commentaires les plus contradictoires.

ACTE II

La *Belle-fille*, accompagnée du *Garçonnet* et de la *Fillette*, entre en scène. Et nous apprenons le dénouement du drame : la fillette, mal surveillée, doit se noyer dans un bassin ; le garçonnet, malheureux et désolé de cette mort, se suicidera. Le *Fils* exprime à son tour son sentiment : il voudrait rester étranger au drame, où il n'a rien à voir. La *Mère* pleure son triste destin. Les personnages se reprochent mutuellement de ne pas « se comprendre ». Mais chaque homme n'est-il pas irrémédiablement isolé, ne se fait-il pas de lui-même, de ses sentiments, une idée particulière qui ne saurait en aucun cas être celle que les autres se font ou se feront de lui ?

Le Directeur, décide que le drame des six personnages va entrer aussitôt en répétition. Il distribue les rôles à ses acteurs. Les personnages joueront les scènes principales ; on sténographiera leur dialogue ; les acteurs n'auront plus qu'à le reproduire. Pour commencer, on va représenter la rencontre du *Père* et de la *Belle-fille* dans l'arrière-boutique de *Mme Pace*, précédée de la scène entre la *Belle-fille* et *Mme Pace*, mais *Mme Pace* n'est pas là : qu'à cela ne tienne, on va l'évoquer. Les actrices prêtent leurs chapeaux et leurs manteaux, on crée l'atmosphère d'une arrière-boutique de couturière et, en effet, *Mme Pace* ne tarde pas à apparaître. Elle commence à dialoguer tout bas avec la *Belle-fille*, comme dans la vie réelle. Mais cela ne fait pas l'affaire du Directeur : le théâtre n'est pas la vie, il faut parler tout haut sur la scène. *Mme Pace* parle donc à haute voix, mais elle estropie le français qu'elle mélange de mots espagnols. Hilarité des acteurs, qu'arrête le désespoir de la *Mère*, que la vue de l'entremetteuse qui a déshonoré sa fille met hors d'elle.

On passe alors à la scène entre le *Père* et la *Belle-Fille*. Après qu'ils ont joué le début, le *Grand premier Rôle* et la *Grande Coquette*, auxquels les rôles du *Père* et de la *Belle-Fille* ont été confiés, reproduisent la scène, mais en la déformant ; en la « théâtralisant ». Le *Père* et la *Belle-fille* sont à la fois amusés et furieux de se voir

PARISIANA

CORSETS

SES EXCLUSIVITÉS

GAINES, CEINTURES, SOUTIEN-GORGE

donnent la ligne " Mode " et la silhouette élégante

CORSETS SUR MESURE / Essayage par Dames spécialistes

21, RUE DE L'HOTEL DE VILLE, 21 -- LYON

ainsi travestis. Une fois de plus, il se confirme que la projection donnée par les acteurs de la pensée d'un dramaturge la fausse toujours. Pour éviter une dispute entre les personnages et les acteurs, le Directeur redonne la parole au Père et à la Belle-fille, interrompue par le cri de douleur de la Mère qui les surprend. Ce cri sera la fin de l'acte. « Rideau ! », hurle le Directeur, enthousiasmé, et le chef machiniste, prenant cette décision pour un ordre, baisse réellement le rideau.

ACTE III

Les personnages discutent avec le Directeur le scénario du second acte. Ce second acte se passera dans la maison du Père après l'arrivée de la Mère et des enfants ; il représentera les disputes entre la Belle-fille et le Fils, entre la Mère et le Fils, le désespoir muet du garçonnet, le départ de la Belle-fille, décidée à se faire chanteuse de café-concert. Dans la maison ne resteront plus que le Père, la Mère et le Fils ; c'est-à-dire les trois personnages tels qu'ils étaient avant la naissance du drame. Ici encore la vie et le théâtre s'opposent. Ces scènes, qui dans la vie, se sont déroulées tantôt à l'intérieur de la maison, dans les différentes pièces de la maison, tantôt dans le jardin, doivent au théâtre être concentrées en un seul lieu qui sera le jardin. On plante donc un décor de jardin. Les personnages n'ont plus qu'à vivre le drame. Mais le Fils se refuse toujours à y prendre part, il refuse de s'expliquer avec sa Mère qui l'en supplie. Devant ce débat entre Mère et Fils, les acteurs, de plus en plus attentifs, commencent à perdre pied, à ne plus savoir ce qui est la réalité, et ce qui est l'illusion dramatique. Le Fils joue un véritable drame en refusant à sa Mère de l'entendre et de lui parler, comme le scénario l'indique. Va-t-il être possible de poursuivre le drame de six personnages ? Le Directeur supplie le Fils de lui raconter du moins ce qui s'est passé dans le drame véritable. Après avoir refusé de parler à sa Mère, le Fils est sorti dans le jardin, et il a aperçu la Fillette morte dans le bassin, le Garçonnet contemplant dans un silence horrifié le cadavre de sa petite cœur et alors...

A ce moment, un coup de revolver fait sursauter les acteurs. C'est le Garçonnet dissimulé derrière les arbres de carton qui a tiré. On se précipite : il saigne vraiment, il agonise vraiment. Ce spectacle de cauchemar achève d'affoler les acteurs ; le drame des six personnages était donc réel. Réalité ? Illusion ? C'est sur cette interrogation que le drame finit.

